

L'Ordre des Chevaliers du Travail : une formule syndicale originale (première partie)

Florence Loriaux, historienne au CARHOP

L'association des Chevaliers du Travail fut créée aux Etats-Unis au milieu du XIXe siècle, engendrée par le besoin qu'éprouvait la classe ouvrière de contrebalancer la puissance, chaque jour croissante du capital. En effet, la législation américaine, en établissant des règles protectionnistes avait favorisé le monopole de certains secteurs industriels (par exemple, la construction des lignes de chemins de fer, l'exploitation des houillères et les gisements de pétrole) et la concentration des capitaux dans les mains d'une oligarchie financière.

Les ouvriers, dont la situation matérielle n'avait guère été améliorée en cette période de prospérité extraordinaire, étaient inquiets devant la montée du capitalisme et, pour résister à l'exploitation qu'ils subissaient, ils décidèrent de s'unir. Les premières tentatives faites en ce sens, à savoir la fondation des Trades Unions à l'instar des ouvriers anglais groupés par corps de métier, ainsi que l'établissement de sociétés affiliées à l'Association Internationale des Travailleurs, ne connurent guère de succès.

Le principe était d'établir des organisations de solidarité, pour permettre aux ouvriers non qualifiés (qui étaient rejetés des groupements de métiers où se repliaient jalousement les seuls ouvriers qualifiés) de se regrouper afin de se défendre autrement que par le traditionnel recours à l'émeute. La création d'une organisation ouverte à tous les ouvriers, aux non qualifiés comme aux professionnels, sans discrimination de race ou de sexe, fut donc un événement d'une importance capitale qui laissa son empreinte et influença la vie syndicale américaine pendant un demi-siècle.

Philadelphie, 25 novembre 1869 : Uriach Smith Stephens fonde dans la clandestinité "The Noble Order of the Knights of Labor of America", ou le Noble Ordre des Chevaliers du Travail. Le principal artisan de cette œuvre était né le 3 août 1821 à Cape Mary Country dans le New Jersey. Stephens se destinait à être pasteur de l'Eglise Baptiste, mais sa famille ayant été ruinée à la suite de la crise industrielle de 1836, il dut interrompre ses études et entra à l'âge de dix-sept ans comme apprenti dans un atelier de tailleurs.

Ayant complété seul son instruction, il devint instituteur, métier qui lui apparut vite trop sédentaire et qu'il abandonna pour donner libre cours à sa passion pour les voyages. En parcourant les Etats-Unis, Stephens put constater l'exploitation patronale et la tendance des grandes sociétés financières à monopoliser tous les secteurs de l'industrie, ainsi que le manque d'organisation de la classe ouvrière. Ces différentes observations donnèrent à Stephens l'idée de créer une vaste organisation de résistance réunissant les travailleurs du monde entier. *"Je vois devant moi, disait-il, une organisation qui couvrira le monde. Elle comprendra les hommes et les femmes de tous les métiers, de toutes croyances, de toutes les couleurs"*.

Vers 1866, Stephens se retrouva à Philadelphie à la tête d'une Trade's Union de tailleurs. Cependant cette association, sans ressources et ne comptant que sept membres, fut rapidement dissoute. Stephens proposa alors à ses compagnons le plan d'une association ouvrière née de l'association de tous les corps de métiers et prête à s'opposer au groupe des industriels et des financiers américains et "dont le programme économique et social adoptait, dans ses grandes lignes, les principes collectivistes de l'Internationale". Afin de préserver sa marge de manœuvre et pour ne pas être attaqué, Stephens décida de maintenir secrète l'existence de l'organisation et de lier ses membres par un serment. L'Ordre des Chevaliers du Travail était né et il allait se répandre à travers le monde.

Rites mystérieux et sévères exclusions

Ce fut encore Stephens qui dota l'Ordre d'un rituel mystérieux de sa composition, introduisant un grand nombre de cérémonies empruntées à la franc-maçonnerie. Le fait de transposer le rituel secret des sociétés maçonniques sur le plan purement syndical, dans le but de frapper les esprits ouvriers et d'échapper aux répressions, était une première. Le nom de l'Ordre resta d'ailleurs inconnu du public pendant un certain nombre d'années et était désigné par ses membres au moyen de cinq étoiles. Son règlement ne pouvait être ni écrit, ni imprimé et les initiés devaient en connaître les dispositions par cœur.

Les conditions d'admission de l'Ordre étaient extrêmement sévères et un certain ostracisme était appliqué à certaines catégories socio-professionnelles jugées immorales et/ou malhonnêtes. Ainsi furent exclus les politiciens "parce que leur malhonnêteté était incompatible avec l'œuvre sacrée de l'Ordre", les avocats "car leur profession consiste surtout à gagner de l'argent parfois à l'avantage des uns, mais toujours au détriment des autres, et aussi parce qu'ils gagnent leur vie par des efforts qui ne sont pas classés parmi les produits honnêtes du travail".

Viennent ensuite dans la liste des proscrits les vendeurs de rhum et de liqueurs fortes, "parce que leur commerce est une source de dégradation, d'immoralité et de souffrances pour les ouvriers", les banquiers, les joueurs de profession et autres capitalistes.

Du lent démarrage à la progression fulgurante

A partir de 1869, Stephens et les autres chevaliers firent de la propagande pour recruter de nouveaux affiliés, mais le mystère dont s'entourait l'organisation était un obstacle à l'épanouissement de l'Ordre. En mars 1870, la société ne comportait encore que 28 membres en janvier 1871, deux années après la création de l'Ordre, ils n'étaient toujours que 70. Ce ne fut qu'en 1873 qu'une seconde assemblée, portant le n° 2, fut tenue. Petit à petit les assemblées locales se multiplièrent à travers les Etats-Unis pour atteindre en 1874 le score de 30213. En 1884, l'Ordre pouvait s'enorgueillir de compter 729.670 membres. Cette croissance n'alla pas sans soulever un certain nombre de problèmes d'organisation interne.

Une tradition orale

Le rituel n'étant pas fixé par écrit, les officiers de l'assemblée n° 1, qui étaient les seuls à en connaître les règles, furent chargés de les enseigner aux membres des nouvelles assemblées, mais devant leur nombre croissant, ils furent rapidement débordés. Pour régler ce problème, un "Comité pour le bien de l'Ordre" fut créé qui eut pour fonction de répondre à toute question concernant le rituel et de servir de cour d'appel chargée de régler les conflits qui pouvaient s'élever dans les assemblées locales.

L'Assemblée de District

En 1873, face à la multiplication des assemblées locales, le "Comité pour le bien de l'Ordre" proposa de créer un comité qui partagerait avec lui le nombre sans cesse croissant de tâches. Ce nouveau comité prit le nom d'"Assemblée de District" et réunit les délégués des différentes assemblées locales. Ainsi, au fur et à mesure que les assemblées locales se multiplièrent, elles nommèrent des délégués et fondèrent de nouvelles assemblées de district.

Une organisation dangereuse aux yeux de l'Eglise

En 1877, l'Ordre dut faire face à une crise engendrée par le secret dont il s'entourait qui cessant, d'être un avantage, inquiéta l'opinion américaine, laquelle tendait à voir dans toute société secrète d'ouvriers une organisation criminelle. De plus l'Eglise Catholique avait vu d'un mauvais œil l'aspect quasi religieux des cérémonies maçonniques du rituel et le serment à prêter sur la Bible par les initiés. En 1878, l'Assemblée générale se réunit en session extraordinaire et décida de rendre public le nom de l'Ordre et de supprimer les éléments quasi religieux du cérémonial.

Un nouveau Grand Maître ouvrier entreprenant

En septembre 1879, lors du 3e Congrès annuel des Chevaliers du Travail qui se tint à Chicago, après avoir été le fondateur de l'Ordre, le premier Maître-Ouvrier de l'assemblée de district n°1 et le premier Grand Maître-Ouvrier de l'Assemblée générale, démissionna et confia la direction de l'Ordre à Terence Powderly. Sa mémoire resta longtemps vénérée chez les chevaliers et quand il mourut en février 1882, l'Ordre alloua, en témoignage de reconnaissance, une somme de 10.000 dollars à sa famille.

Le nouveau Grand Maître, Terence Vincent Powderly était né le 22 janvier 1849 à Carbondale en Pennsylvanie. Fils d'émigrés irlandais, il fut d'abord à 13 ans aiguilleur et à 19 ans mécanicien dans un atelier de Scranton. En 1876, Powderly fut introduit dans l'Ordre et l'année suivante, il fut élu maire de Scranton, poste qu'il quitte deux ans plus tard lorsque la direction de l'Ordre lui fut confiée. Il resta "Master Workman" jusqu'en 1893.

C'est sous son mandat de Grand Maître que la Chevalerie connut son apogée, grâce aux réformes qu'il fit adopter et qui contribuèrent grandement au développement de l'Association. C'est également sous son mandat que l'Ordre reçut son programme définitif et qu'il s'installa en Belgique.

Implantation de la Chevalerie du Travail en Belgique

En Belgique, l'Ordre des Chevaliers du Travail toucha diverses catégories socio-professionnelles comme les verriers, les mineurs, les métallurgistes de la région de Charleroi et de la Basse Sambre. Cette organisation s'implanta également dans la capitale, chez les gantiers, les mégissiers, les teinturiers en peaux, les passementiers, les mouleurs, les modeleurs en bois, les confiseurs, les ferblantiers, les coupeurs de poils et les mécaniciens. Dans la région liégeoise, on trouva des Chevaliers à Herstal chez les mouleurs de fonte, et à Grivegnée, chez les mécaniciens.

Les premiers à adhérer : les verriers

Les verriers furent les premiers en Belgique à entrer en contact avec l'Ordre et les premiers à y adhérer. On donne en général comme explication à cette adhésion le caractère particulier des conditions propres à l'industrie verrière : le caractère international du marché, les fluctuations internationales de la main-d'œuvre, l'action de la concurrence étrangère qui poussaient les verriers à s'unir en une organisation internationale.

L'Union verrière belge

Comment les ouvriers belges eurent-ils connaissance de cette organisation ? Des verriers belges, de retour dans leur pays, après avoir temporairement émigré aux Etats-Unis (où ils étaient très recherchés par l'industrie verrière), établirent des relations étroites avec les verriers américains et introduisirent en Belgique les informations concernant l'Ordre des Chevaliers du Travail. C'est en 1882, à la suite d'un mouvement d'agitation en faveur de la création d'un conseil de Prud'hommes que les ouvriers verriers de la région de Charleroi, à l'initiative d'un ancien militant de l'Internationale, Albert Delwarte, décidèrent de s'organiser en société de résistance et fondèrent "L'Union verrière belge"¹.

Au secours des verriers américains

Le comité de l'Union verrière, désireux d'établir une union internationale des verriers, chargea Delwarte de se mettre en rapport avec les unions d'ouvriers en Europe et en Amérique. L'Union verrière américaine, qui était à cette époque en grève, reçut de l'Union belge, malgré sa formation récente, une aide de 1.000 francs, marquant ainsi le désir de voir les verriers du monde entier s'unir pour la défense de leurs intérêts professionnels.

Aussi, quand, en avril 1884, l'Union belge entra à son tour en conflit avec le patronat, l'Assemblée des verriers à vitre de Pittsburgh (Pennsylvanie), affiliée aux Chevaliers du Travail sous le numéro 300, envoya son président, Isaac Cline, et un membre du comité, Andrew Burt, chargé de soutenir la grève, organiser l'émigration et rattacher le groupement belge aux K. of L.

1. *Les Chevaliers du Travail*, 17 mars 1892, p. 1.

Delwarte, premier K. of L. de Belgique

Au même moment, Charleroi fut le siège d'un congrès universel des ouvriers verriers auquel participa Caeluwaert et où il rencontra les organisateurs américains. Au mois de mai 1884, la Fédération universelle des Verriers fut créée au Congrès de St-Helens (Angleterre). C'est notamment au cours de cette réunion qu'Albert Delwarte fut initié et devint le premier Chevalier du Travail de Belgique, ainsi que le premier "General Master Workman".

Assemblée Européenne

C'est aussi au cours de ce congrès qu'il fut décidé que l'Assemblée 300 enverrait en Europe un délégué chargé d'organiser des assemblées selon les principes de l'Ordre. "Conformément au vœu exprimé par le congrès, Isaac Cline et Andrew Burtt aussitôt rentré à Pittsburgh, sollicitèrent la nomination d'un organisateur spécial pour l'Europe qui devait venir nous initier aux travaux de l'Ordre et à la discipline de l'association. C'est le frère Denny de l'Association 300 qui fut désigné à ces fonctions ; il se rendit d'abord en Angleterre [...] puis il vint à Charleroi et organisa la première assemblée du continent européen, celle des verriers à vitres belges portant le n° 3628". La Chevalerie s'implantait en Belgique.

La chevalerie des mineurs

Le bassin de Charleroi est un cas particulier dans le syndicalisme des houilleurs. A diverses reprises, les mineurs avaient tenté de s'organiser, notamment durant l'Internationale en 1869 mais sans succès, il s'agissait plus de sections de l'Association Internationale des Travailleurs que de sections syndicales à proprement parler. "Au surplus, les syndicats de mineurs resteront longtemps des organisations éphémères qui disparaissent peu de temps après l'événement qui les a suscités et qui renaissent lorsque des circonstances analogues se présentent à nouveau. Les syndicats qui se constituent à l'occasion de chaque conflit important durent peu".

Louis Bertrand signalait également la difficulté de faire comprendre aux mineurs la nécessité de l'union : *"Il fallut de longues années de persévérants efforts, de propagande continue, acharnée, pour faire comprendre aux houilleurs la nécessité de l'organisation de leurs forces, par charbonnage ou par commune d'abord, ensuite par bassin houiller, enfin nationalement et internationalement ».* *"Plusieurs grèves malheureuses ne parvinrent point à ouvrir les yeux aux mineurs, à leur prouver la nécessité d'unir leurs forces, pour obtenir une amélioration de leur condition. Dans les meetings, ils comprenaient à peine et applaudissaient de confiance, mais peu de jours après, ils avaient oublié les conseils donnés. Il leur répugnait de verser quelques sous de cotisation au syndicat..."*².

Le choix de s'associer sur le modèle préconisé par les Chevaliers du Travail étonne. En effet, l'entrée des mineurs dans l'Ordre ne s'explique pas comme chez les verriers par un phénomène de solidarité professionnelle. Bien plus, *"son implantation chez les mineurs peut surprendre dans la mesure où, par ses formes élaborées, ses ressemblances avec des sociétés secrètes bourgeoises, elle semble plutôt le fait d'une aristocratie ouvrière plus évoluée"*³ à laquelle la corporation des mineurs ne correspond pas vraiment et de conclure : "Il s'agirait ainsi d'un glissement de l'aristocratie ouvrière à une corporation très inférieure" fascinée par les pratiques mystérieuses mises au point par l'Ordre.

On peut cependant proposer comme explication de cette adhésion l'exemple de la solidarité que les Chevaliers américains ont montré durant la grève de 1884, les rapports que les mineurs entretenaient avec Delwarte, la nécessité d'échapper aux menaces patronales ou encore le caractère particulier des mineurs carolorégiens, comme le prétend Louis Bertrand : *"le mineur y est resté fort superstitieux, crédule. Après la chute de l'Internationale, il y eut dans plusieurs communes de cette contrée, un mouvement spirite très développé. Plus tard, l'organisation des mineurs prit une grande extension et on attribua ce succès aux rites en faveur dans ces groupements, qui avaient calqué leur organisation sur celle des Chevaliers du Travail d'Amérique, leur empruntant leurs formules de serment, leurs signes maçonniques, etc..."*.

2. Bertrand, L., *Histoire de la démocratie et du socialisme en Belgique depuis 1830*, t. II, Bruxelles, 1906, p. 618.

3. Michel, J., "La Chevalerie du Travail (1890-1906). Force ou faiblesse du mouvement ouvrier belge", dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, t. IX, 1978, 1-2, p. 133.

Fraternité et solidarité

*"L'Ordre des Chevaliers du Travail, auquel 23.000 houilleurs sur 30.000, sans compter les métallurgistes et les verriers, sont affiliés, a trouvé en eux des adeptes fervents. Cela devait être : cette sorte de franc-maçonnerie ouvrière avec son symbolisme, ses rites, ses grands principes de fraternité et de solidarité humaines était bien faite pour séduire des hommes au mysticisme inné desquels ne répondait plus aucun culte religieux. Aussi le succès des propagandistes américains fut-il immédiat" écrit L'Etoile belge dans un article intitulé "Au pays des Grèves, le bassin de Charleroi"*⁴.

Une sorte de franc-maçonnerie ouvrière

Dans le même esprit, on pourrait encore citer le Père Cus qui, dans une conférence donnée en 1891 au cercle chrétien d'Etudes sociales de Charleroi, disait : *"La population du bassin de Charleroi est profondément pénétrée du sentiment religieux. Mais chez elle, ce sentiment est facile à égarer. Dans ces dispositions, elle était toute préparée pour les entreprises spirites qui y ont pris pied depuis quelques années. Quand, dès avant 1886, les Chevaliers du Travail vinrent y fonder leur Union, cette sorte de franc-maçonnerie ouvrière, avec ses rites mystérieux, ses secrets, ses grands principes de fraternité humaine, eut un succès rapide"*⁵.

"Eureka" : création de l'union des mineurs

Delwarte, qui avait conservé avec les mineurs de Jumet-Gohyssart des contacts établis au temps de l'Internationale, leur parla de cette organisation particulière à laquelle il avait été initié et leur proposa de s'organiser en groupe professionnel. C'est ainsi que le 5 mai 1885, Delwarte, Caeluwaert et l'organisateur américain Donney (ou Denny ou encore Denys) fondèrent l'Union des mineurs Eureka, assemblée 3846, qui allait devenir le groupe le plus puissant de l'Ordre en Belgique et dont Jean Caeluwaert devint le "Master Workman".

Pourtant, les choses démarrèrent plutôt mal pour l'Union : alors qu'elle était composée à l'origine de 31 membres, elle fut réduite quelques jours plus tard à 26, cinq d'entre eux ayant déjà été arrêtés suite à des dénonciations et ultérieurement encore à 18. Par la suite, l'Union, qui était la seule organisation de mineurs de la région, retrouva de nouveaux membres pour atteindre en septembre 1886 le chiffre de 1.50039. Petit à petit, la propagande va se développer dans le bassin de Charleroi où de nombreuses associations seront créées dans le sillage de l'Eureka de Gohyssart, Caeluwaert nomma des organisateurs et participa lui-même activement à la formation de ces unions de mineurs.

Affranchissement du mouvement et intronisation d'un grand maître

A partir de 1889, les différentes associations belges appartenant à l'Ordre, manifestèrent leur mécontentement vis à vis de l'organisation américaine. Leurs réclamations avaient été introduites auprès de l'Assemblée Générale de l'Ordre à Indianapolis, mais elles ne reçurent jamais de réponse. Parmi les plaintes déposées, il y avait celle des mineurs qui protestaient de la non assistance des américains lors de la grève d'Amercoeur. L'Ordre avait refusé d'intervenir et de prêter son appui financier aux grévistes parce que ces derniers n'étaient pas en ordre de cotisation et parce qu'ils n'avaient pas demandé l'autorisation préalable pour déclencher la grève.

De même, les métallurgistes de Couillet n'avaient non plus reçu aucun secours lors de la grève qu'ils avaient menée en octobre 1888. En outre, les K. of L. américains étaient éprouvés durant cette période par une crise importante. L'ensemble de ces conditions poussèrent les chevaliers belges à la désaffiliation qui fut décidée en septembre 1889.

Les Chevaliers du Travail Belges

Les mineurs, les métallurgistes et les verriers, constituant tous les groupes du bassin de Charleroi et de la Basse Sambre furent convoqués par Caeluwaert, le 1er novembre 1890. Caeluwaert exposa

4. *L'Etoile belge*, 24 mai 1891, p. 2-3.

5. Père Cus, "Les Chevaliers du Travail dans le bassin de Charleroi", dans Bulletin mensuel des oeuvres sociales du diocèse de Tournai, déc. 1894, p. 17.

devant cette assemblée son projet de fonder une association distincte des Chevaliers d'Amérique sous la dénomination des Chevaliers du Travail belges. "Cette proposition fut acceptée à l'unanimité ; on procéda immédiatement à la nomination du président, le Grand Master Workman. Le Frère Caeluwaert fut désigné pour remplir cette fonction et nommé à l'unanimité". Dès cet instant, l'organisation belge avait acquis son autonomie.

Une sécession voulue

Cette sécession n'était pas un événement accidentel mais résultait de la pleine et entière volonté des Chevaliers Belges : "Si les Chevaliers du Travail belges ont été initiés par les créateurs de l'organisation américaine, il n'a jamais été question d'aliéner leur autonomie et leur indépendance réciproques et il n'y a d'autres liens entre nous que ceux qui résultent naturellement des intérêts généraux et internationaux de la démocratie universelle" écrit le comité de rédaction du journal des Chevaliers du Travail lors de la sortie de leur premier numéro.

Nécessité d'une participation politique

Une autre raison de se séparer des Américains était le fait que ces derniers avaient des buts essentiellement économiques et sociaux, mais qu'ils ne faisaient pas de politique. Aussi, les chevaliers belges jugèrent préférable au bout de quelques temps, de se rendre totalement indépendants et de conquérir leur autonomie. Tout en respectant la Constitution, les chevaliers vont progressivement se dégager de la théorie primitive qui restreignait leur essor.

"Les circonstances locales commençaient d'ailleurs à l'exiger et la situation en Belgique n'allait pas tarder à nous faire un devoir de participer au mouvement politique. Notre organisation, en effet, [avait à l'origine] un but essentiellement socialiste devant lequel les questions politiques n'ont qu'un intérêt relatif, selon leur plus ou moins grande connexion avec nos intérêts économiques. [Mais] nous n'avons pas tardé à nous convaincre de la nécessité pour la classe ouvrière de réclamer ses droits politiques et d'utiliser son action politique pour activer l'évolution sociale". C'est pourquoi jugeant illusoire la possibilité de circonscrire dans des limites purement économiques l'action ouvrière, les chevaliers décidèrent de porter la lutte sur tous les fronts de l'activité sociale en se définissant à la fois socialistes-collectiviste, républicains et rationalistes.

Bibliographie

Adelphon Kruptos. Constitution de l'Assemblée Générale, des Assemblées Districts et des Assemblées Locales de l'Ordre des Chevaliers du Travail de l'Amérique.

Les Chevaliers du Travail, Moniteur officiel de l'Ordre en Belgique, Charleroi, 17 mars 1892 - 14 juin 1894.

Travaux

CHARLOT, A., "Les Chevaliers du Travail" dans *Revue Générale*, 1887, t. XLVI, p. 79-114.

CUS, R.P., "Les Chevaliers du Travail dans le bassin de Charleroi", dans *Bulletin trimestriel des œuvres sociales du Diocèse de Tournai*, 1894, septembre, p. 9-23 ; décembre, 1894, p. 16-34.

DOMMANGET, M., *La Chevalerie du Travail française, 1893-1901*, Lausanne, 1967.

JANNET, P., "Les Chevaliers du Travail" dans *Musée social*, juin 1899, n° 6, p. 306-349.

JOUSELIN, S., "Les Chevaliers du Travail", dans *La Revue socialiste*, t. VI, juillet-décembre 1887, p. 538-551.

MICHEL, J., "La Chevalerie du Travail. Force ou faiblesse du mouvement ouvrier belge ?", dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, 1978, 1-2, p. 117-164.

WATILLON, L., *Les Chevaliers du Travail en Belgique* (copie dactylographiée du travail de fin d'études), Bruxelles, 1923.